

Interview de Thibaud Bernard-Helis
le 21.10.24 par Demis Herenger

Question :

Comment avez-vous découvert le tarot ?

Thibaud Bernard-Helis :

Quand j'étais enfant, il y avait chez moi un jeu que personne ne pouvait utiliser. Il lui manquait des cartes, il était incomplet, il y avait des cartes en double. J'étais très intrigué par ces cartes. Je passais beaucoup de temps à les regarder. Je voulais jouer, mais je ne pouvais pas. Je ne savais pas comment. Je les reposais mais les reprenais souvent, y revenais pour les regarder. Elles étaient mystérieuses. Personne ne savait ce qu'était ce jeu. J'essayais en vain d'en inventer la logique. J'ai découvert beaucoup plus tard qu'il s'agissait du Tarot de Marseille. En fait, c'était ma sœur qui l'avait ramassé dans une décharge.

Lorsque j'ai fait une exposition à Florence sur Dante, le philosophe avec lequel je travaille, Bruno Pinchard, m'a dit de me pencher sur le tarot. Il m'a conseillé de lire le livre de Jodorowsky. J'ai donc commandé un tarot et je l'ai toujours disposé sur mon bureau. Je ne le tirais pas. J'étais timide. Je l'ai pris comme un grand mandala qui résumerait la vie de manière un peu exhaustive. C'est un peu une idée d'enfant ce truc de vouloir épouser toute la vie dans la réalisation d'un objet.

Enfant je voulais dessiner la vie. Dessiner la vie entièrement. Et j'ai fait ce tarot un peu dans cet esprit. Pour avoir la joie de dire : j'ai représenté la vie.

À Nice, il y a un tableau de Chagall, qui s'appelle *La vie*, et que je trouve très touchant parce que c'est une immense toile, où il y a des gens qui dansent, qui font du violon, des choses comme ça. Et pour lui, c'est ça la vie.

Et je voulais faire la même chose, au fond, avec les différents personnages qui représentent les différentes catégories de la psychologie, à la façon exhaustive d'un cercle chromatique ; et bien sûr, avec les différentes mythologies que nous rencontrons dans nos vies : la mort, les retournements, les choses célestes, l'amour, les trahisons.

C'est un rêve d'enfant à qui on aurait donné une rigueur métaphysique. J'étais de ces enfants qui rêvent de rigueur, de cohérence dans leurs rêves fous. Dante était l'un de ces enfants aussi. Ce que j'aime dans le Tarot c'est faire retrouver au dessin une manière de parler direct au système nerveux, mais par une méthode, un système de couleurs et de détails. C'est un vrai langage qui se construit d'une carte à l'autre, elles sont interdépendantes. Signifier, et non pas représenter. C'est devenu assez rare dans la peinture contemporaine, qui se livre soit à la représentation de la vie moderne, esthétisée, soit à un imaginaire gratuit et sans rectitude.

Représenter un iPhone avec la technique de la Renaissance, ça ne me dit rien, littéralement. Ça ne dit rien à personne.

Question :

Comment faites-vous le lien avec la rencontre que vous avez eu avec l'œuvre de Dante et le tarot ? Parce que j'ai l'impression que tout ça, c'est aussi lié.

Thibaud Bernard-Helis :

Oui, en fait, ce qui me plaisait pour Dante, c'était de toujours trouver comment il pouvait être pratique maintenant, tout de suite. Un manuel de vie. Et en fait, chaque fois que je vivais quelque chose, ça venait trouver quelque part sa résonance dans le poème, comme une sorte de grande maison qui rend le monde plus habitable. Et le tarot a aussi cette capacité mythologique de synthèse de ce qui peut nous arriver dans la vie, il y ajoute sa façon de combiner les cartes, qui le rend comme un poème génératif, adaptable, sur-mesure. C'est une maison amovible !

Tout ça donne à ce qu'on vit une profondeur et une sorte de lien avec l'humanité séculaire. Et je pense que c'est la véritable utilité des mythes que nous avons un peu perdue, et que j'essaie de continuer à faire vivre pour cette raison, parce que je trouve que cela rend la vie plus belle, la douleur plus acceptable.

Et il y a beaucoup de thèmes, après, communs entre Dante et le tarot : Lune, Soleil, Diable, Empereur, Exil, Cupidon, etc. Ce ne sont pas des œuvres d'art dans le sens moderne, ce sont des outils soumis à une certaine rigueur métaphysique. Je voulais souligner cette parenté en les faisant vivre tous les deux.

Ça me permettait vraiment de réactiver Dante dans un jeu populaire. Dante a écrit en langue vulgaire – c'est-à-dire non plus en latin, mais en italien, dans la langue du peuple – le jeu de carte est fait dans cet esprit. Il permet d'atteindre tout le monde. Il n'y a pas besoin d'être savant pour que le dessin nous évoque des choses, on s'amuse avec, on divague. Les symboles ça infuse, même si on ne comprend pas tous les détails, on prend le goût qu'ils ont.

Question :

Ce projet graphique vous a permis de créer un tarot que vous compreniez, que vous pouviez interpréter. Et d'après ce que vous avez déjà dit, dans ce tarot, il y a à la fois tous ces symboles qui sont interprétables, pour pouvoir tirer le tarot à quelqu'un, et en même temps, il y a des éléments qui sont très autobiographiques.

Thibaud Bernard-Helis :

Ce qui m'a intéressé dans le tarot, c'est ce rapport à l'intimité, parce que quand on tire le tarot à quelqu'un, on est obligé d'entrer dans son intimité. Il est obligé de se dévoiler, parce que sinon, il n'y a pas d'intérêt. Et l'intérêt, c'est de nous poser des questions qui nous tracassent. Donc souvent, c'est intime, c'est concret. J'aime bien cet aspect-là. Et ça rend la mythologie très pratique. Enfin, ça la rend très vivante. Parce qu'on vient apporter des éléments archétypaux sur des situations privées, embrouillées, biographiques. Et donc, il y a toute cette dimension-là et j'ai dessiné mon tarot dans cette dimension. C'est-à-dire que je n'ai pas dessiné les cartes dans leur chronologie, mais en fonction de ce qui m'est arrivé. Et en fonction des personnes que j'ai rencontrées et qui sont entrées en résonance avec telle ou telle carte. C'est pourquoi j'ai inscrit leurs visages sur les cartes. Comme si dessiner ce tarot c'était aussi me tirer le tarot à moi-même et le donner à voir. Quand on arrive au tarot, on arrive à notre vie en posant des questions sur les cartes, des cartes qui me posent aussi question.

Hier soir, j'ai envoyé le Tarot à l'imprimeur. J'ai fait défiler les cartes sur l'écran et j'ai eu l'impression de voir ma vie défiler devant mes yeux ! Tous ces visages tant aimés. Il paraît que c'est comme ça lorsqu'on meurt, que les amis ont une apparence idéale et signifiante à la façon d'un Tarot, et qu'ils défilent un peu comme on scrolle. La mort serait alors faite à même le sens qui a porté les choses à la vie, du moins, c'est ce que j'en déduis de tout ce que raconte ceux qui en reviennent. J'ai prévu une boîte pour ranger les cartes, je me suis dit tant qu'à faire ce sera comme un petit cercueil pour mes 35 premières années de vie.

Question :

Quand vous dessinez ces gens que vous avez aimés ou que vous aimez encore, d'ailleurs, est-ce que vous voyez ça comme un hommage ?

Thibaud Bernard-Helis :

En les dessinant je les remercie de ce qu'ils m'apportent et c'est vrai que je dessine un peu comme mes nièces qui dessinent les gens pour leur dire je t'aime. Moi c'est comme mes nièces. J'ai pas plus d'ambition qu'elles. À la fin, il n'y a que l'amour de réel.